

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs



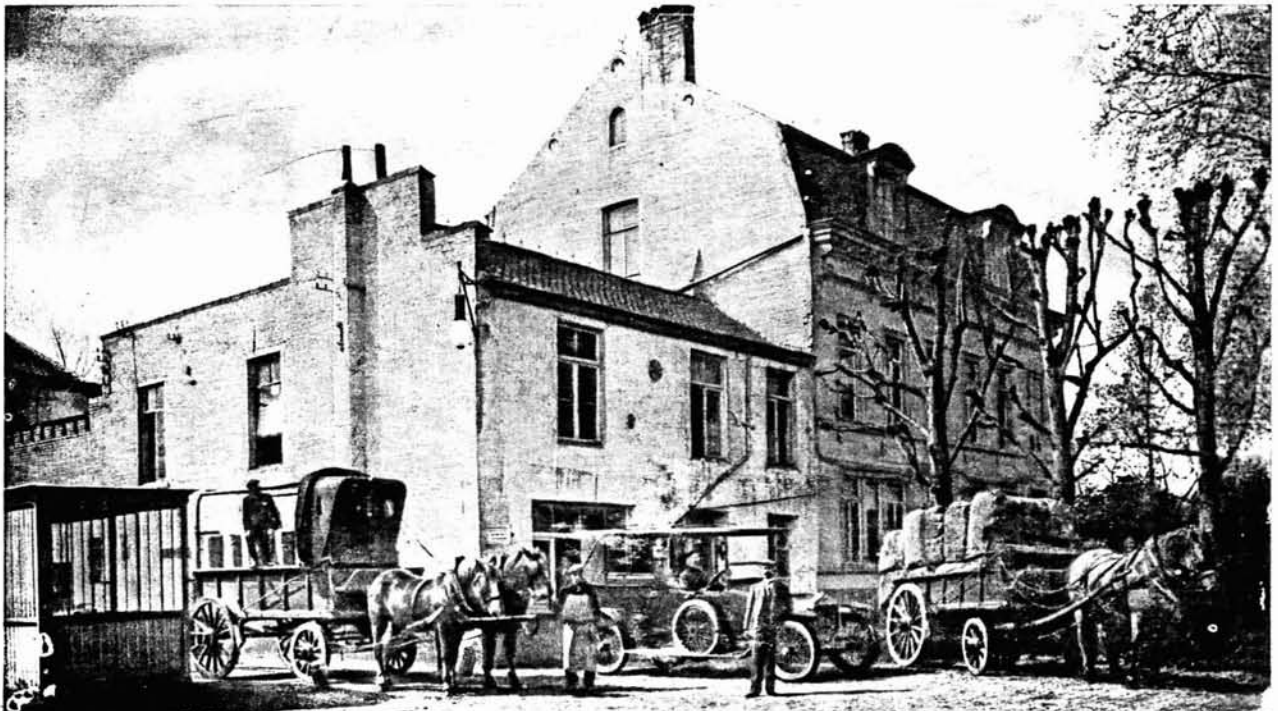
Geschied- en
heemkundige kring
van Ukkel
en omgeving

UCCLENSIA

Bulletin Bimestriel — Tweemaandelijks Tijdschrift

Mars — Maart 1991

Numéro 135



UCCLENSIA

Organe du Cercle d'histoire,
d'archéologie et de folklore
d'Uccle et environs, a.s.b.l.
Rue Robert Scott, 9
1180 Bruxelles
Tél. 376 77 43 - C.C.P. 000-0062207-30
mars 1991- n° 135

Orgaan van de Geschied- en
Heemkundige Kring van Ukkel
en omgeving, v.z.w.
Robert Scottstraat 9
1180 Brussel
Tel. 376 77 43 - P.C.R. 000-0062207-30
maart 1991 - nr 135

S O M M A I R E - I N H O U D



Les papeteries de Drogenbos	par Jean M. Pierrard	p. 2
Jeugdherinneringen van twee gepensioneerden	door Robert Boschloos	p.10
Pour servir à l'histoire de Boetendael	communiqué par H. de Pinchart	p.12



LES PAGES DE RODA - DE BLADZIJDEN VAN RODA

Monuments et vieilles pierres en forêt de Soignes et particulièrement à Rhode et environs	par Michel Maziers	p.15
Zaaien (wordt vervolgd)	door F. Paelinckx	p.20

En couverture: Papeterie de Drogenbos - Expédition par la firme Lemaire

Publié avec le concours de la Communauté Française (Educ. Permanente),
de la province de Brabant et de la commune d'Uccle

LES PAPETERIES DE DROGENBOS.

Les origines.

Dans le bulletin *Ucclensia* n° 39 de novembre 1971 (1), M. Lorthiois a publié une étude très circonstanciée sur les origines de cette entreprise bientôt bicentenaire.

Rappelons que c'est en 1792, que Anna van Haelen, veuve de Joseph Wittouck obtint du gouvernement autrichien un octroi l'autorisant à établir un moulin sur la Senne.

Anna van Haelen appartenait à une vieille famille du village, tandis que son époux avait été de son vivant jardinier et concierge du château du duc d'Arenberg qui sert aujourd'hui de maison communale à cette localité.

Anna van Haelen procède rapidement à la construction de son moulin à la fois broyeur de grain et tordoird'huile.

Après son décès, le moulin ne tarde pas à échoir au citoyen Louis Victor Dammeville, lequel, d'origine française, avait épousé Isabelle Wittouck fille de Joseph et de Anna van Haelen.

Mais dès 1803, Dammeville quittait Drogenbos et revendait son moulin, ainsi que la propriété attenante à Charles-Joseph-Ghislain de Liagre pour une moitié indivise et à Georges-Louis Stevens et Marie-Henriette-Ghislaine de Liagre, son épouse, pour l'autre moitié. Charles de Liagre et Georges Stevens étaient beaux-frères.

Les de Liagre possédaient déjà une papeterie à Bruxelles-ville installée au Driesmolen (à l'emplacement de l'actuelle place du Jardin aux Fleurs). hérité de leurs grands-parents les Van Langenhove-Proost.

Cette papeterie devait être importante puisque selon certaines sources (2), elle aurait occupé en 1811, 60 hommes et 40 femmes.

Dès 1804, le moulin à huile était transformé en moulin à papier et l'entreprise prit rapidement de l'extension.

En 1815, à la mort de Charles de Liagre, Georges Stevens resta le seul maître de l'entreprise.

Les Stevens.

Georges Stevens développa considérablement l'usine. Il apparaît que les installations de Drogenbos remplacèrent progressivement celles du Driesmolen. Nous lisons en effet dans l'histoire de la ville de Bruxelles par Henne et Wauters (3), ce qui suit: " Il y a quelques années, la difficulté de se procurer l'eau nécessaire au lavage des chiffons, avait déterminé les propriétaires M. Deliaigre et Compagnie, aujourd'hui M. Servaes (sic) à transférer une partie de leur papeterie à Droogenbosch, où ils fabriquaient le papier fin, tandis qu'à Bruxelles ils ne faisaient que du papier d'emballage; depuis, ils ont entièrement cessé ce genre de travail, et ils se bornent à donner à Bruxelles le dernier apprêt aux produits de la fabrique de Droogenbosch " (M.Gachard - Rapport du jury sur l'exposition de l'industrie de 1836, p. 311).

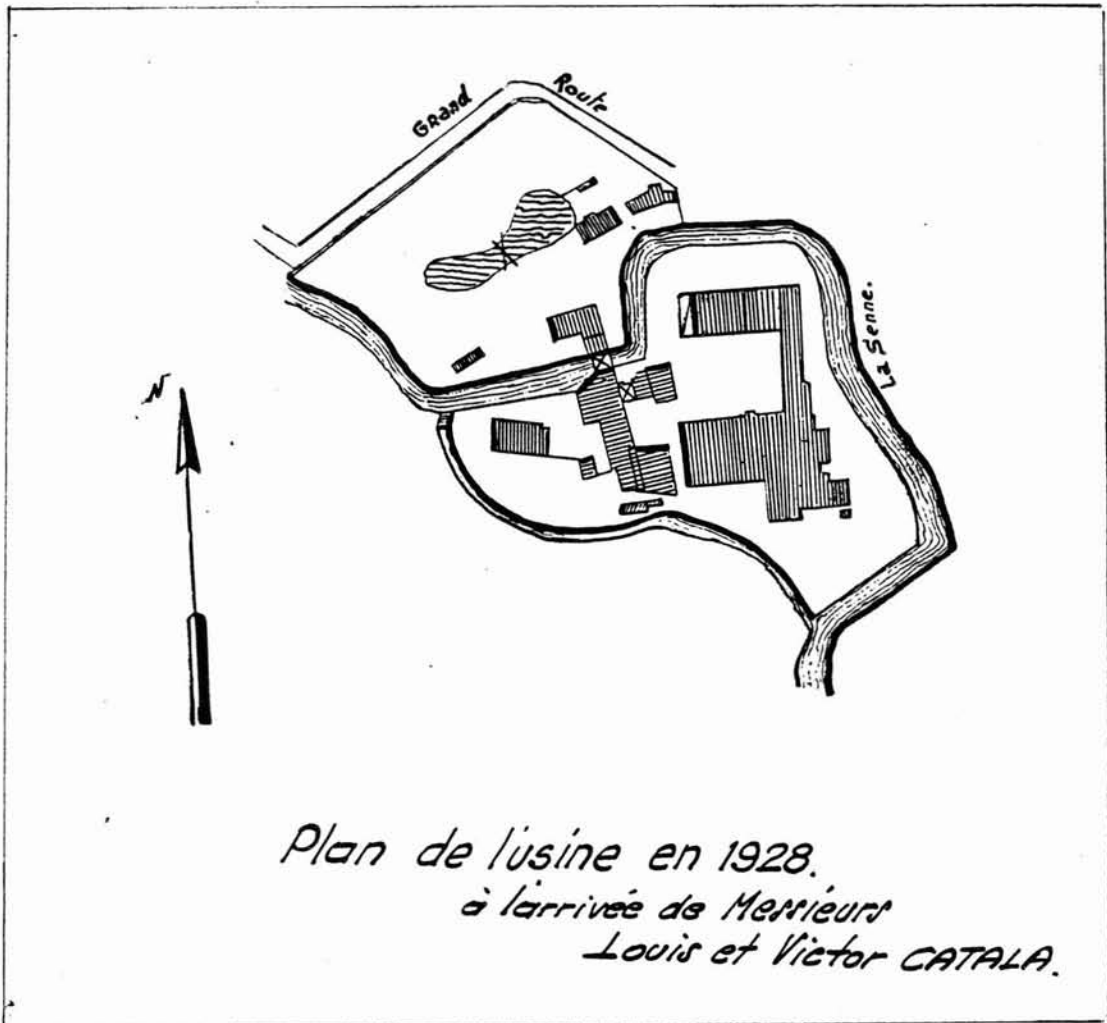
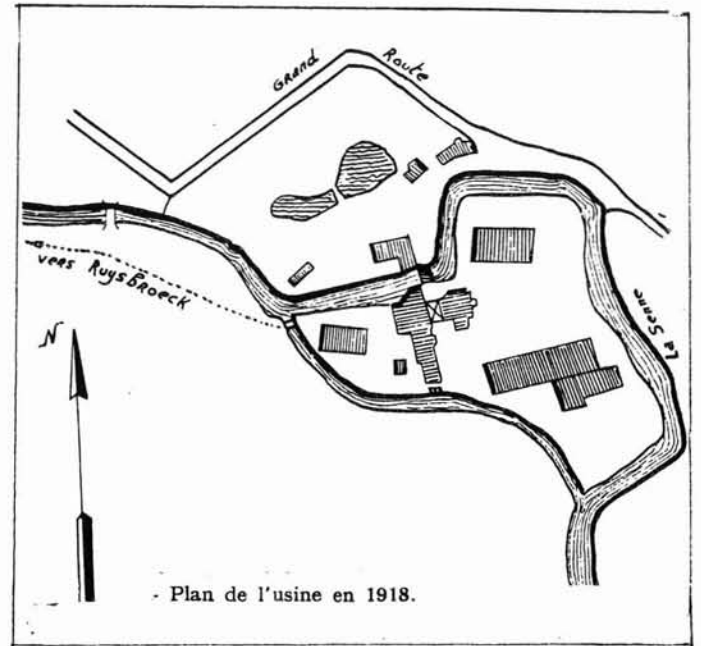
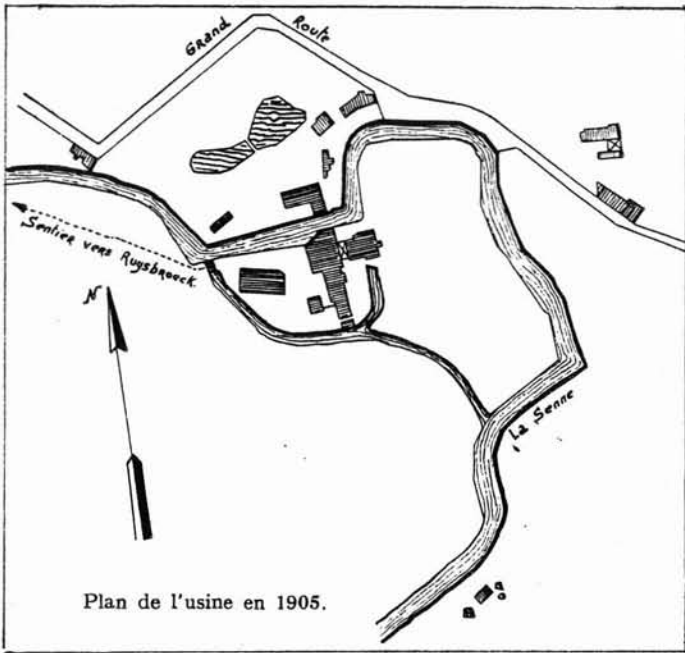
En 1830, la papeterie occupait 90 ouvriers chiffre qui devait cependant descendre à 58 en 1832.

A l'époque le moulin est actionné par une roue de 28 pieds mue par une chute d'eau de 10 pieds. Il comporte 9 presses, 6 cuves, 4 cylindres et une roue. Un deuxième bâtiment a été construit pour le blanchiment du papier, lequel s'opère au moyen d'une machine à vapeur.

Georges-Louis Stevens mourut en 1859.

Les Stevens ou leurs héritiers semblent avoir conservé l'entreprise jusqu'en 1905.

Nous savons qu'en 1862, un Stevens, sans doute Charles-François qui fut bourgmestre de Drogenbos de 1857 à 1870, fut prié par le gouverneur du Brabant de prendre les mesures nécessaires pour mettre fin à la pollution de la Senne.



Les papeteries de Droogenbosch S.A.

En 1905, l'entreprise est transformée en société anonyme. Celle-ci est contrôlée par le " Comptoir du Centre ".

A cette époque l'ensemble comporte sur la rive droite de la Senne le château où sont aussi installés les bureaux, des écuries longeant la rivière et qui seront transformées par la suite en habitations, ainsi qu'une serre. Prolongeant l'ancien moulin, se situent un bâtiment servant de magasin, ainsi qu'à la fabrication d'enveloppes, un bâtiment intitulé " la gommeuse " et un autre servant au triage et au découpage.

En épi se dresse le bâtiment abritant les machines fabricant le papier, autrement dit les continues.

A l'arrière se trouve l' " Atelier " ou ancien garage construit en moëllons et qui est l'un des bâtiments les plus anciens de l'usine. Celle-ci est alors spécialisée dans la fabrication du papier d'écriture et du papier de presse.

Entre 1905 et 1918 des nouvelles continues seront installées dans un nouveau bâtiment, de même qu'une centrale électrique avec chaufferie, caractérisée par une haute cheminée placée au coin de l'édifice. La continue construite en 1906 par les ateliers Chantrenne de Nivelles et qui existe encore aujourd'hui date vraisemblablement de cette époque.

Par ailleurs une partie du méandre de la Senne recoupé lors de l'établissement du moulin et du bief correspondant est comblé.

Les produits sont expédiés par des camions à chevaux vers la gare de Ruisbroek. C'est la firme Lemaire qui se charge de ces transports.

Entre 1918 et 1928, on construit encore un hangar supplémentaire et on installe une nouvelle continue avec le bâtiment correspondant.

La famille Catala.

En 1927, les frères Louis et Victor Catala, originaires de Braine-le-Comte, prennent la majorité dans la société. Ils décident de réorienter la production vers le papier et le carton d'emballage.

Le 15 octobre 1929 la société prend la dénomination " Papeteries Catala ".

En 1931, a lieu la fusion avec la " Société belge de l'ondulium ".

L'entreprise prend alors le nom de " Papeteries Catala-Ondulium " et se spécialise dans le carton ondulé.

En 1938, l'on construit une nouvelle centrale électrique. Celle-ci comporte 3 chaudières Bailly-Mathot (récupérées, semble-t-il de la Compagnie Industrielle de Liège). Ces chaudières alimentées au début avec du charbon, pulvérisé furent converties au mazout par la suite. La centrale disposait de 2 turbines suédoises " De Laval " de 4500 chevaux, alimentées avec de la vapeur à 25 kg/cm² et à 375 °C.

En 1950, fut installé un alternateur ACEC de 2650 KVA.

En même temps l'usine était étendue vers l'Ouest et se dessinait la nouvelle usine actuelle pour la fabrication du carton ondulé.

Après la guerre on construisit encore le château d'eau, construction octogonale qui sert toujours aujourd'hui et la famille Catala poursuit le développement de l'usine.

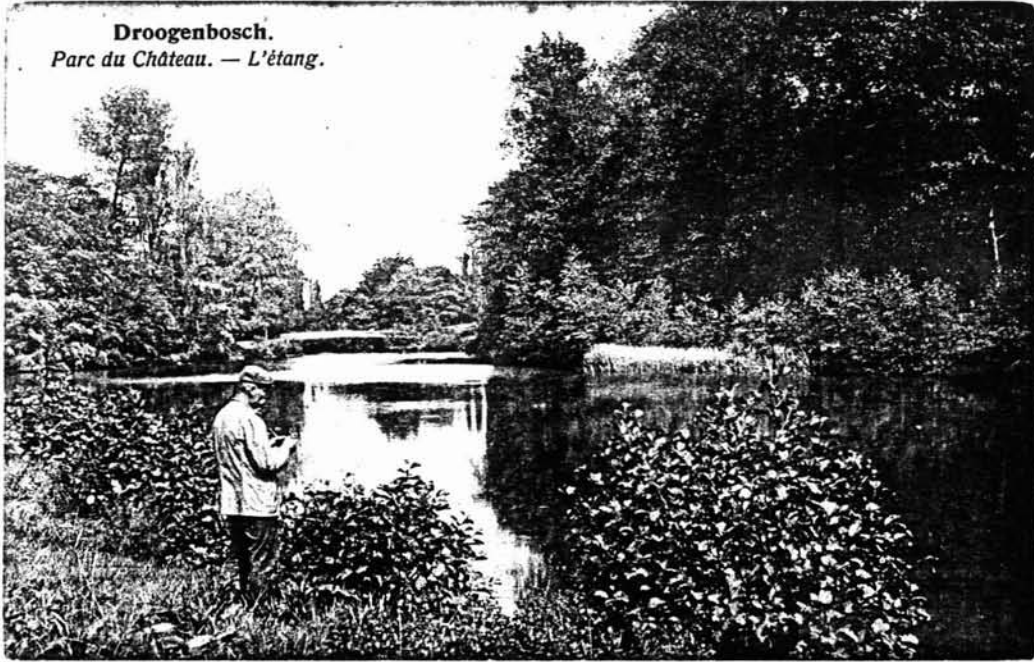
Le groupe Empain et M. D'Haeyer.

En 1970, la famille Catala décide de céder ses parts à un groupe plus important, et c'est le groupe Empain qui prend la majorité de contrôle de l'entreprise.

M. D'Haeyer est nommé administrateur-directeur.

../...

Droogenbosch.
Parc du Château. — L'étang.



Droogenbosch. La papetterie



Droogenbosch. — Papeterie.



Huit ans plus tard, en 1978, ce dernier rachète, à titre personnel, cette majorité de contrôle.

Sous ces deux majorités, des investissements d'environ 2 milliards de francs sont consentis essentiellement dans le domaine du carton ondulé et de sa mise en oeuvre pour la fabrication d'emballages.

En 1982, l'entreprise décide de reprendre la papeterie d'Huizingen qui dispose d'une continue nettement plus récente et performante que celles de Drogenbos.

On arrête dès lors la fabrication du papier à Drogenbos et les continues qui s'y trouvent, pour se consacrer exclusivement à la fabrication, à l'impression et au découpage du carton ondulé.

Activités sociales.

Le bulletin " Catala-news " publié bimestriellement entre juillet 1960 et juin 1964 donne de précieuses indications sur la vie sociale de l'entreprise à cette époque.

En 1960, les 2 divisions de Catala (Drogenbos et Braine-le-Comte) occupent un millier de personnes. Les engagements sont nombreux et l'on peut constater aussi que nombreux sont les membres du personnel de l'usine de Drogenbos qui proviennent de Braine-le-Comte, Soignies, Enghien et des localités voisines. D'autres proviennent de la région de Hal (Lembecq - Hal - Buizingen - Huizingen - Lot).

On ne doit pas oublier qu'à cette époque les voitures sont encore rares et que le personnel reste tributaire du chemin de fer (lignes Bruxelles - Mons et Bruxelles - Tournai). Des bus relient d'ailleurs l'usine à la gare de Ruisbroek. La direction organise chaque année une grande fête de Noël (cinéma - goûters - arbre de Noël - tombola).

En 1960, on fait célébrer une messe de requiem pour les défunts de l'entreprise.

En 1963, a lieu une importante remise de décorations du travail.

L'entreprise est présente aussi dans le domaine sportif.

Durant la 2ème guerre mondiale des ouvriers déportés en Allemagne avaient fondé une équipe de football. Celle-ci se maintint après la guerre et participa jusqu'en 1962 aux championnats de l'U.B.R.A.S.C.O. (division III B), sous le nom de Catala F.C. En 1962 le club prend la dénomination d' " Association Sportive Paix et Travail " (Sportvereniging Vrede en Werk) et s'affilie à l'A.B.S.S.A. (Association belge des sports du samedi). Il joue alors en division III, série A.

Mais l'entreprise est également présente dans un autre sport, bien de chez nous.

En 1960, elle aligne deux équipes de balle pelote, celle de la division " imprimerie " et celle de la division " ondulé ".

En 1961, 16 coupes, rangées au réfectoire de l'imprimerie attestent de la vitalité de ces équipes.

Il existe également une mutualité dénommée " Mutualité du personnel des papeteries Catala, Drogenbos ".

Enfin, il vaut la peine de reproduire ici le poème wallon d'un ouvrier retraité, avec sa traduction française et sa traduction néerlandaise.

Jean M. PIERRARD.

7.

**A m'maisse, M. Louis Catala èt s'Famille,
eune ovri qui n'rouveye nin.**

—
SOV'NANCE.

Li timp, lu qui n'a maye dis'rihapé n'minute
Mi fait sovni qu'dèdja vola cinq ans passés
Qui to lès ovraives djous, dematin disqua l'nute
Èt vo st'ouhe dj'allév a l'eûre djusse po pwinter

Mâye dji n'sârèut rouvi què on toûnant di m'vèye
Adon qu'djestèvt st'a l'adge qu'on v'riboute to costé
Qui dja st'avu del tchance quand v'z'èuri l'bon n'idèye
Di m'diner on p'tit posse, la d'zeur a l'Ondulé

Rivnou chal â payis ça m'arriv'saqwantes fèyes
To z'ovrant mi cot'hè, sûr qui dja l'timp d'tuser
A bon moumints passés, divin vo st'imprim'rière
Et dji prèye li bon Dju, qui v'wâde in bonne santé.

GABRIEL MELARD-ESSELDEURS
dè « Rwèyal Caveau Lidjwès ».

**A mon maître, M. Louis Catala et sa Famille,
un ouvrier qui n'oublie pas.**

—
SOUVENANCE.

Le temps, lui, qui n'a jamais le temps de se reposer une minute
Me fait souvenir que déjà, voilà cinq ans passés
Que tous les jours ouvrables, du matin jusqu'au soir
J'allais dans votre usine, à l'heure juste pour pointer.

Jamais je n'oublierai, qu'en un tournant de ma vie
Alors que j'étais à l'âge, qu'on est rebuté partout
Que j'ai eu de la chance, quand vous avez eu la bonne idée
De me procurer un poste, là-haut à l'Ondulé.

Revenu ici au pays, cela m'arrive souvent
Travaillant mon jardin, alors j'ai le temps de penser
Aux bons moments passés, dans votre imprimerie
Et je prie le Bon Dieu, qu'il vous garde en bonne santé.

GABRIEL MELARD-ESSELDEURS
du « Royal Caveau Liégeois ».

**Aan mijn meester, Mijnheer Louis Catala
en zijn Familie, een werkman, die niet vergeet.**

—
HERINNERING.

O tijd, die geen verpozing kennen laat !
Ik denk er aan, vijf jaren zijn vervlogen,
Sedert ik, elke werkdag, vroeg en laat,
Op 't juiste uur ter take ben getogen.

Dat kruispunt, nooit zal ik het vergeten,
Geen werk voor mij meer, een rijpe man is 't oud.
Ten einde raad heb ik U gebeden :
Gij gaaft me brood ; in d'ondulé was 't niet koud.

In mijn geboorteland ben ik nu meer,
Mijn tuintje wast en 'k denk — geen tijd te sparen —
Aan drukkerij, die godde tijd keert meer.
Dat God de Heer gezondheid U beware !

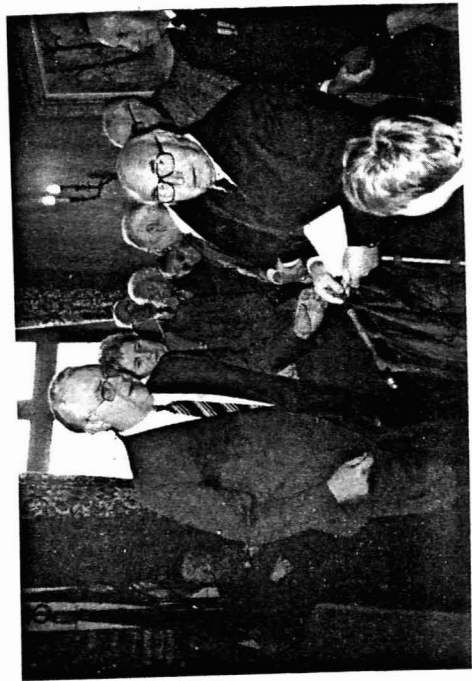
GABRIEL MELARD-ESSELDEURS
van de Waalse letterkundige kring
« Royal Caveau Liégeois ».

UNE HISTOIRE VERIDIQUE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Le 12 novembre 1942, une cinquantaine de membres du personnel de la papeterie CATALA S.A. ont été déportés en Allemagne sur ordre de l'occupant allemand. Parmi eux quinze habitaient Drogenbos. Il s'agissait de : Moons Egide, Ruymaekers Remi, Van Roey Guillaume, Corbesiers Jean, Dammans Viktor, Michils Louis, Mordijck Joseph, Christiaens Guillaume, Lanciers Charles, Herremans Jean, Philippus Jean, Piron Joseph, Danneels Jacques, Van Belle Theophile et Sterckx Jules.

Après la guerre quelques autres de ces déportés vinrent habiter Drogenbos et parmi eux : Mosselmans Dominique, Pulinckx Julien, et Eylenbosch Guillaume. De ce groupe, neuf sont déjà décédés. Deux sont tombés lors des bombardements d'Aschersleben du 22 février 1944 Moons Egide (Jules) et Lanciers Charles.

Tous ces gens avaient été mis au travail dans les usines d'avion JUNKERS à Aschersleben, à une quarantaine de kilomètres de Maagdeburg en Allemagne de l'Est. On y fabriquait les coques des fameux avions JUNKERS 88 et JUNKERS 52.



Pour bien utiliser le peu de temps libre dont nous disposions, nous avions constitué au début de 1943, une équipe de football qui reçut le nom de F.C. CATALA.

Après quelques belles victoires sur les autres équipes du camp, notre équipe acquit une certaine renommée parmi les habitants du camp, à tel point que la direction du camp nous considérait presque comme "national".

L'anecdote suivante illustrera ce fait : quand on faisait le total de tous les groupes du camp on arrivait au résultat suivant : Tchécoslovaquie, France, Hollande, Flamands, Wallons et Catala.

Un des grands animateurs de notre équipe fut monsieur Emile Boussey de Bruges. Un jour lors de son retour d'un congé d'urgence, il ramena un drapeau. Il l'avait fait faire à Bruges.

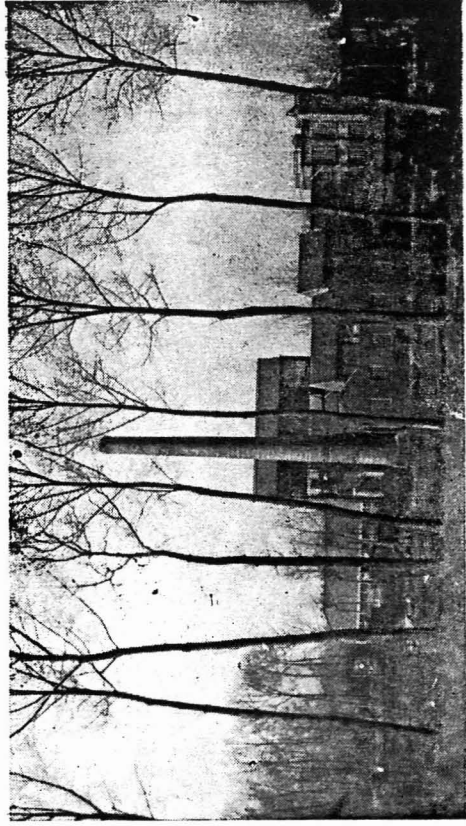
C'est ce même drapeau qui, le 11 novembre 1989 au nom de tous les anciens déportés encore en vie, a été solennellement remis à l'administration communale (voir photo). Une dizaine de ces anciens déportés étaient présents lors de cette manifestation.

Il est intéressant en outre de signaler que seul un nombre restreint de déportés est resté en Allemagne jusqu'à la libération en avril 1945. De tous ceux qui en 1944 avaient eu de la chance de pouvoir rentrer en congé chez eux et nonobstant la pression de l'occupant, un petit nombre seulement retourna en Allemagne.

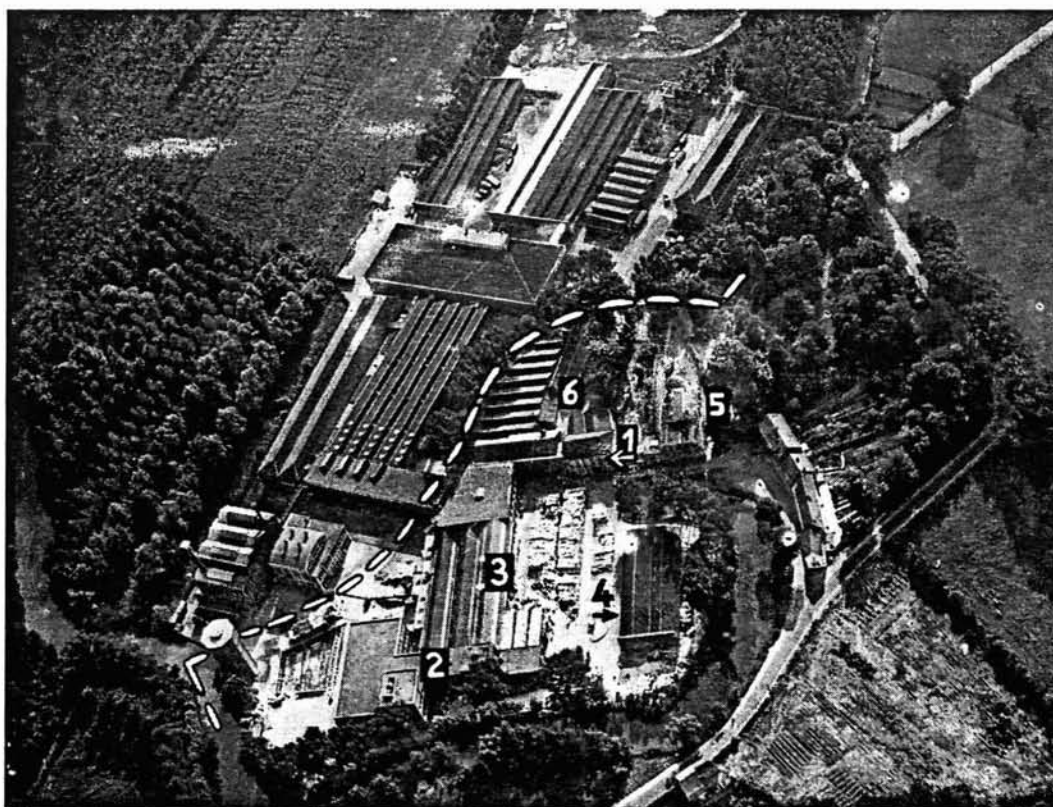
Les autres se réfugièrent chez des parents ou des amis.

Un ancien déporté.

Extrait de "Drogenbos" -mars 1990

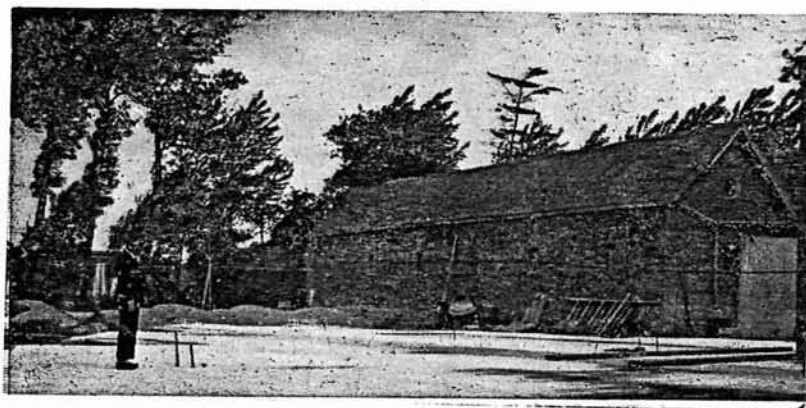


L'ancienne centrale : 1936



Vue aérienne de l'usine en 1954, le pointillé indique la limite de l'ancienne usine.

- 1. Le berceau de l'usine en 1830. La roue à aubes de la retenue faisait tourner une transmission qui actionnait le moulin.*
- 2. Plus tard (vers 1915) le moulin (défibreur et piles Thiry) et le bâtiment des continues furent construits.*
- 3. En 1927, la continue I et la continue II existaient sous une forme différente.*
- 4. L'ancien hangar à pâtes.*
- 5. Le bureau.*
- 6. Le vieux garage qui était aussi l'expédition.*



Le « vieux garage » en 1935

NOTES.

- (1) J. Lorthiois: " Les origines des papeteries de Drogenbosch " in *Ucclensia* n° 39 - novembre 1971.
- (2) Marie-Rose Thielemans: " Le démarrage industriel dans l'agglomération bruxelloise avant 1830 " in *Bulletin du Crédit Communal de Belgique*, n° 149 - juillet 1984.
- (3) A. Henne et A. Wauters: " Histoire de la ville de Bruxelles - Bruxelles 1845 " (p. 495).
- (4) " *Catala-nieuws* " Collection de 13 numéros publiés entre juillet 1960 et juin 1964.
- (5) " Papeterie Catala à Drogenbos - L'emballage en carton ondulé " in *Bulletin Wanson* - juillet-sept. 1981.

- Nous remercions M. Mary pour l'aide précieuse qu'il nous a apporté dans la rédaction de cette notice et pour les divers documents qu'il nous a permis de consulter.

JEUGDHERINNERINGEN VAN TWEE GEPENSIONNEERDE N

Tijdens de maandelijkse bijeenkomsten van de gepensioneerden is het voor sommigen onder hen een waar genoegen om herinneringen uit het verleden op te halen, bijzonder als deze personen uit dezelfde streek of wijk afkomstig zijn en elkaar lange tijd niet meer ontmoet hebben. Zo was het ook het geval met Mvr. Labarre, moeder van ons lid Killens S. en Mr G. Deconinck die inmiddels overleden is.

Beiden hebben een deel van hun leven doorgebracht in de omgeving van de Engelandstraat of zoals het men daar zegt " Tengeland " en de Borreweg. Deze wijk was volks en zeer actief in de ware zin van het woord. Er waren daar ook nogal veel cafés en tijdens de kermisdagen kon het daar wel plezierig en soms hard aan toe gaan. Daar waren een paar boerderijtjes met een paard en enkele koeien. Een van die pachters was van de familie Berchmans gekend als die van Passant. Pie Passant en zijn broer gingen ver in de ronde varkens slachten.

Het grootste deel van de inwoners gingen uitwerken en bewerkten een stuk land en hielden er kleinvee op na zoals schapen, geiten en sommigen een varken. In de streek was er ook tamelijk veel fruit zoals krieken, pruimen, stekelbessen e.a. waarmee zij dan naar de vroegmarkt trokken. De krieken konden zij altijd gaan leveren bij de bierbrouwers van de streek om het bekende Kriek te maken.

In de zomer gingen de mannen uitwerken als bouwvakker, meestal als plafonneerder of witter (in die tijd werden de muren en plafonds gewit met kalk). De vrouwen en de kinderen gingen helpen bij de boeren. Zo konden zij de twee eindjes aan elkaar knopen als tenminste de winter niet te lang duurde; zoiets als stempelen of kindergeld bestond niet. De jongeren gingen werken in de fabrieken en wasserijen van Kalevoet en Vorst. Mijn grootmoeder en haar zuster werkten in de wasserij van den Duits die gelegen was op de plaats van St. Job in de bijgebouwen van het vroegere kasteel van Carlo. Zij wisten te vertellen dat in de winter hun klompen aan de grond vastvrozen.

Tijdens het in herinnering brengen uit hun verleden hebben de twee eerstgenoemde personen enkele inwoners met hun bijnamen of toenames opgetekend. Jan Sus (Denayer) vader van den doeve- was ook barbier, zijn vrouw was Marie Passant -(Berchmans).

Pie Wit Vis, zijn vrouw Bette Jore - de dochter Wantje den bult..

.../...



WANKE MUTSCOET
(JOANNA KATHARINA MEERTS)
1850-1930
Grootmoeder van
Maria Labarre



CA DEBONDT
(FRANCISCA DEBONDT)
1872-1952

Jef Coudron en zijn vrouw Lesa.
 Bene Cremer - haar huis is eens afgebrand.
 Tortei Toonkes - Charles Payee, terrassier, en zijn vrouw Julie.
 Den Dochx en Leza Peu (Thymans). Vit, Pie en Jean Peu waren haar broers.
 Treize Creemer en Dikke Veenes (Gevaert); de zoon was Lowee Jas.
 Tiske Creemer (Thys) en Leza Kazak, de zuster van Milleke.
 Tiske Joare en Treze Saroen (Cabuis).
 Pei Tek (Meerts), de vader Henree en de moeder Clementine Van Duim, zij was een Hollandse en werkte als meid bij Wielemans.
 Douw of Pei Peute (Vanderkelen) afkomstig van Ternat en verkocht in de zomer stekelbessen en zeebessen; zijn vrouw was Nette Peute.
 Den Brek, was een vechter, aangenomen zoon van vorige.
 Vit Sas (Deleglise) en Maree Peute.
 Nandus den hovenier en Finne Snoenes.
 Cobe Trail - Marianne Klabots - Pin van den ijzere.
 Zwetze Melanie en de Krumme. - De Slinken Bol en Wanne Bokske.
 Rosalieke en haar zoon Michel den blinne. - Jef de Luimer.
 Jaak Kloppper (Swaelens) en Mree Roghe.
 Pie Kazoer (Hannaert) en zijn vrouw Henriette van Maree Broek.
 Jef Camus, verongelukte op zijn werk, zijn vrouw Marie en hun zoon.
 Lange Lowee. - Claire en haar man, zij verhuurde haar wanmolen om het graan te wannen en verhuurde lange ladders om het fruit te plukken.
 Pie Schelle en Jeannette Hofmans.
 Jean Vanderstoken, verongelukte op zijn werk, de zoons waren Pie en Lowee Stok. - Jef Pauwels en Maree Stap.
 Witte Keuninckx (De Koninck) echtgenote van Ca Debondt. Haar ouders waren Desiree Debondt en Mareke Bridet, zij was bijna 96 jaar oud bij haar overlijden en woonde nabij de bron van de Borreweg. Zij is mijn overgrootmoeder. Zij moet van een sterk geslacht afstammen, haar moeder Joanna Vanderhaegen was 95 jaar toen zij te Linkebeek overleed; deze laatste was de nicht van moederke Londes (Vanderhaegen) de honderdjarig van Linkebeek. De dochter van Mareke Bridet, Bene Debondt was 97 jaar toen zij overleed, mijn grootmoeder dus. Francisca Debondt heeft eens de prijs (Bassin ?) gekregen, deze prijs werd toegekend aan een verdienstelijk persoon die zich bijzonder heeft ingespannen voor haar familie in nood. Wie zou mij meer kunnen inlichten over deze prijs ? Wanke Mouchoet (Cathariena Meerts) weduwe van Jean-Baptiste Hermans ook genoemd Janneke Vonk die ook op zijn werk verongelukte, woonde op den Borreweg in een huis van Brugmann, jaarlijks kwam een rentmeester de huur ontvangen. De strook land dat zij bewerkte lag tegen het kerkhof van Verrewinkel. Men noemde die streek Tekke Els. Tot voor enkelen jaren moesten de bewoners van de borreweg hun water halen aan de bron.

Robert BOSCHLOOS.

POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE BOETENDAEL.

Parmi les références d'archives que nous communiquons régulièrement M. de Pinchart, un certain nombre concerne le couvent de Boetendael. La plupart se rapportent à des demandes de bois.

Rappelons que l'infirmerie du couvent détruite en 1961 renfermait une salle, dont le plafond avait été décoré au XVIIIe siècle de médaillons retraçant les événements marquants de l'histoire du couvent.

L'un d'eux portait l'inscription suivante: 5 mai 1497:
 Don de charges de bois par Philippe le Beau.

+

+

+

.../...



Sceau des Frères Récollets du Couvent de Boetendael.
 Dessin de H. Quittelier.

Le 28 août 1602 : Le gardien du cloître de Boetendael sollicite du Souverain quatre-vingts arbres de la forêt de Soignes afin de remettre en état les bâtiments détruits par les rebelles. Refusé. Le souverain accorde une somme de 200 livres pour l'achat de bois (Chambre des comptes, avis en finance - registre 337 - pages 164/5).

N.B. La reconstruction du couvent de Boetendael après la destruction de 1579 fut prise en main par les Archiducs Albert et Isabelle qui délèguèrent d'ailleurs leur propre architecte Ferdinand d'Andelot. Les moines réintégrèrent leur couvent en 1604 et l'église fut consacrée en 1605.

Le 10 juin 1606 : Le Souverain accorde une somme de cent livres de 40 gros en aumône pour le chauffage de l'hiver 1606 au couvent de l'ordre de St. François à Boetendael (Acquits de la Chambre des Comptes, recueil 1209).

Le 17 décembre 1620 : Les pères récollets de Boetendael sollicitent du Souverain vingt arbres de bois blanc et deux chênes afin d'aider au renouvellement de leur dortoir et autres parties du couvent. Accordé. (Chambre des comptes, avis en finance, registre 348/1 pages 346 à 348).

Le 2 décembre 1632 : Les Récollets de Boetendael sollicitent du Souverain l'octroi de bois de chêne de 10 pieds de longueur afin de parfaire la galerie du couvent. Demande refusée (Chambre des Comptes, avis en finances, registre 358).

Le 13 septembre 1640 : Frère Guillaume Wijckmans, récollet de Saint François à Boetendael sollicite du Conseil de Brabant, la remise de la peine infligée à Guillaume de Winter habitant d'Uccle, pauvre homme, plâtrier de son état, condamné pour homicide. Ledit Wijckmans s'engage à employer de Winter au couvent pour divers travaux (Acquits de la Chambre des comptes, dossier 6362).

Année 1643 : Guillaume Wijckmans, gardien du couvent des frères mineurs récollets de Boetendael reçoit du Souverain la somme de 36 livres en aumône pour le Carême (Acquits de la Chambre des comptes - recueil 1281).

Le 26 juin 1659 : Sur demande du Couvent de Boetendael, Sa Majesté accorde trente arbres croissant proche la Diesdelle, afin de réparer les " buses " en bois amenant l'eau au couvent depuis une source (Chambre des comptes, avis en finances, registre 390/2).

Le 2 décembre 1659 : Sur sa demande adressée au Souverain le 2 décembre 1659, le Frère Bartholomé Moenen, gardien du couvent de Boetendael reçoit en aumône la somme de 30 livres (Chambre des comptes, acquits, recueil 1310).

Le 16 février 1661 : Les religieux récollets du couvent de Boetendael sollicitent de Sa Majesté huit à dix trembles de la forêt de Soignes afin de réparer leur couvent menaçant ruine. Accordé le 25 février (Chambre des Comptes, Avis en finances, registre 393).

Le 30 septembre 1670 : Les récollets de Boetendael sollicitent de la Chambre des comptes dix à douze arbres de la forêt de Soignes, afin de pouvoir restaurer leurs cellules. Ils rappellent que Dame Isabelle de Portugal, veuve de Philippe, duc de Bourgogne avait fondé leur couvent en 1467. Ils reçoivent huit arbres (Chambre des comptes, portefeuille 116).

Le 30 novembre 1690 : Les religieux de Boetendael sollicitent du Souverain une charrette de charbon pour faire leur cuisine et soulager leur extrême pauvreté (Chambre des comptes, portefeuille 1354).

H. de Pinchart

../...

Monuments et vieilles pierres en forêt de Soignes,
 et particulièrement à Rhode et environs

Promenons-nous dans le bois ... un bon bol d'air frais ... le retour à la nature ... Que d'expressions ne trouvons-nous pas pour justifier l'attrait qu'exerce sur nous la forêt de Soignes, pour exprimer notre espoir d'y trouver détente et air pur. Mais ce qu'on ignore trop souvent, c'est que notre forêt ne recèle pas que des trésors naturels : ici et là, des "(plus ou moins) vieilles pierres" témoignent d'événements, d'institutions et de personnages ayant peu ou prou marqué sa riche histoire, jadis ou naguère (1).

A Rhode et Uccle

La partie de la forêt qui a été attribuée à notre commune en 1825 n'est pas fort riche en monuments de ce genre. Le plus connu est sans doute la chapelle de la Reine. Elle a été accrochée à un hêtre de la drève Saint-Michel en souvenir du sauvetage de la reine Marie-Henriette, l'épouse de Léopold II dépannée voici un bon siècle en cet endroit par un marchand de bois. Il y aura bientôt deux ans qu'elle fut restaurée (2).



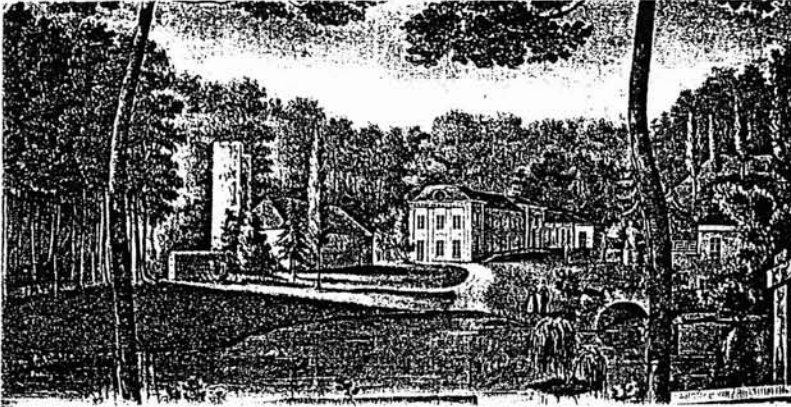
La chapelle de la Reine
lors de sa restauration en 1989

Près du carrefour des drèves de Lorraine et des Eclaircies se dresse une pierre parallépipédique frappée, dans un cartouche, de l'inscription "1905". Elle fait partie d'une série de pierres analogues dispersées à travers la forêt à l'initiative de la Ligue des Amis des Arbres, créée en 1905 à Esneux par des villégiateurs bruxellois. Il s'agissait de célébrer de manière originale le 75e anniversaire de la Belgique. Certaines de ces pierres furent entourées de bouquets composés de sept arbres d'une essence et de cinq d'une autre (pour symboliser le nombre 75); il en reste un à la

limite du territoire rhodien, à l'endroit où l'avenue Dubois rejoint la drève du Haras. Une pierre du même modèle se trouve à l'intérieur de l'angle droit formé par cette même avenue à hauteur de l'étang de la Patte d'Oie; une autre encore a été plantée près du carrefour du Grasdelle avec la drève de Lorraine.

Vers le bas du même vallon, une autre de ces pierres, portant l'inscription "1830-1930" également dans un cartouche, est entourée

qui n'y résida jamais et qui abrita un hôtel-restaurant jusque vers 1960 une maison de garde (1743) et le niveau inférieur de l'église, transformé en hangar. Un œil attentif peut cependant déceler les restes du mur du potager, plus ou moins parallèles à l'avenue Dubois. Celle-ci tire son nom du premier responsable des Eaux et Forêts à porter le titre de directeur général. C'est sous sa responsabilité que fut entamé le réaménagement de la forêt toujours en cours. Sa mémoire est honorée par le grand menhir dressé dans une prairie attenante à l'arboretum systématique qu'il avait contribué à créer autour de la station de recherches sylvicoles en 1897.



Les restes du prieuré de Groenendael vers 1825
d'après J. DE CLOET, *Voyage pittoresque dans les Pays-Bas*,
Bruxelles, 1828.

(à droite, l'entrée du "souterrain"). Notre-Dame de Lorette par les archiducs Albert et Isabelle. Enfin, non loin du site de l'ancien prieuré, le Vlaamse Toeristenbond a consacré un banc orné d'un relief en bronze à Jan Ruusbroec, le premier prieur de Groenendael, qui usa de la langue populaire pour diffuser ses oeuvres mystiques.

Notre-Dame-de-Bonne-Odeur

Les origines de la chapelle remontent au XVe siècle. Selon un canevas souvent répété, l'image primitive, d'abord accrochée à un



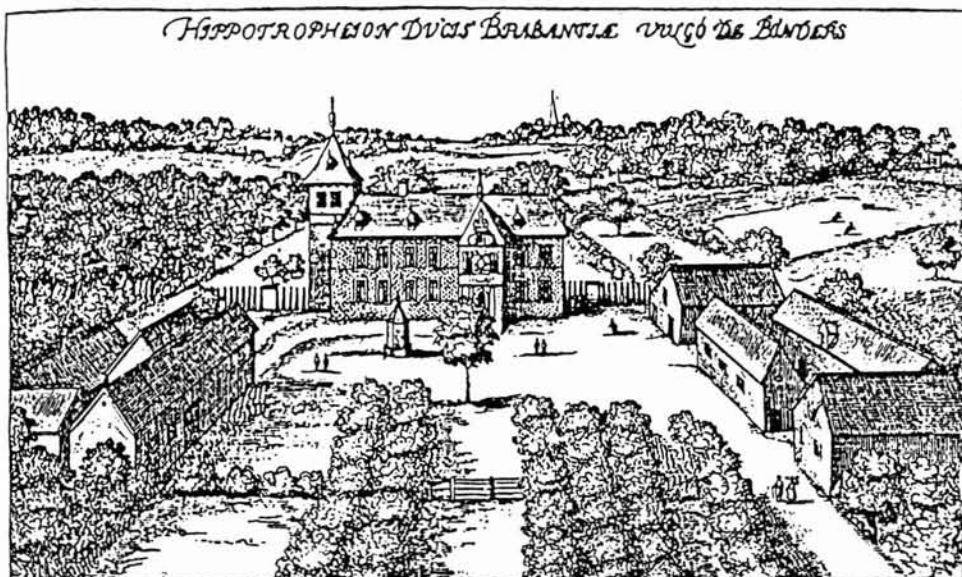
La chapelle de Notre-Dame-de-Bonne-Odeur
d'après une photographie du début du XXe siècle

Descendu sur les bords du grand étang dit "de Charles Quint", on découvre les "souterrains" de Groenendael, en réalité le cours de l'IJse voûté qui suscita dans l'imagination fertile d'un romantique une légende que j'ai eu l'occasion de commenter par ailleurs (3). Sur le coteau dominant le valon au Sud se devinent encore les débris de la chapelle consacrée à Notre-Dame de Lorette par les archiducs Albert et Isabelle. Enfin, non loin du site de l'ancien prieuré, le Vlaamse Toeristenbond a consacré un banc orné d'un relief en bronze à Jan Ruusbroec, le premier prieur de Groenendael, qui usa de la langue populaire pour diffuser ses oeuvres mystiques.

arbre, a ensuite été hébergée dans une chapelle en bois, elle-même remplacée, en 1485, par une chapelle en pierre grâce à Henri De Heck, chanoine de Groenendael. Située primitivement au centre du carrefour formé par les drèves de la Chapelle et de Welriekende, elle fut reconstruite à son emplacement actuel en 1863. La tradition veut que le lieu où s'éleva la première construction ait été parsemé de fleurs et d'herbes odorantes, ce qui rappelle bien des

suffit à compléter les indications données par les bornes. Pour autant, bien sûr, que celles-ci ne soient pas déplacées, ce qui fut le cas pour deux d'entre elles au moins, dans le vallon des Puits : les augustins de Groenendael semblent ne pas s'être gênés pour en modifier l'implantation à leur profit !

Bien qu'elle ne date que du XVIIe ou du XVIIIe siècle, la plus connue de ces bornes est traditionnellement appelée "borne de Charles Quint". Elle se trouvait à peu près en face d'une des entrées du haras créé au début du XVIIe siècle par les archiducs Albert et Isabelle



Le haras des archiducs Albert et Isabelle
d'après la gravure de J. HARREWIJN parue dans Chr. BUTKENS,
Trophées tant sacrés que profanes du duché de Brabant, suppl. I, La Haye, 1726.

en forêt. Il en reste une bonne partie de l'enceinte, chevauchant la limite entre Rhode et Hoeilaart, ainsi que des matériaux dispersés et une curieuse terrasse surplombant le vallon des Puits. Les limites de ce qui fut probablement l'autre haras de la forêt, celui construit deux siècles plus tôt par Antoine de Bourgogne, sont encore visibles entre la chaussée de La Hulpe et l'avenue Dubois.

Les pierres tombales mentionnées dans le vallon des Puits par de nombreuses cartes avaient été enlevées de l'église lors de la suppression du prieuré



Fragment de la pierre tombale de Thomas Moonincx

pour obstruer l'orifice des puits creusés par les augustins dans le vallon qui a emprunté son nom à ceux-ci. L'une porte le nom de Thomas Moonincx, prieur à Groenendael de 1467 à 1483.

De l'ancien prieuré ne subsistent apparemment que la ferme du XVIIIe siècle, en bon état, le bâtiment édifié vers 1780 pour le prieur

de dix tilleuls. Elle célèbre évidemment le centenaire de notre indépendance, tout comme le bloc de pierre armé d'une plaque de bronze que la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes a posée au beau milieu du canton des Patriotes (Auderghem, au-dessus de Trois-Fontaines), là où ont bivouaqué en 1830 des volontaires allant à Bruxelles chasser les troupes hollandaises embusquées dans le parc.

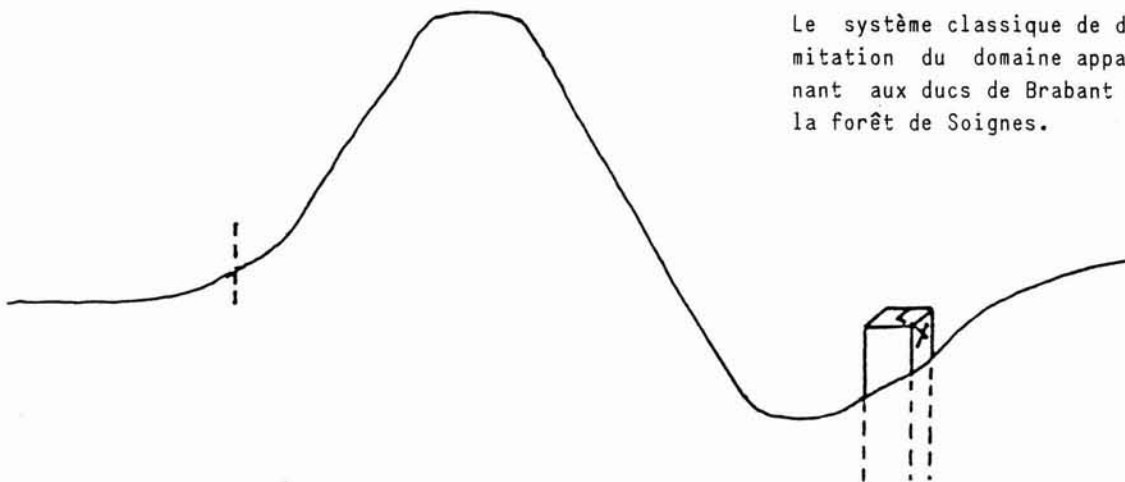


Le monument aux forestiers

croix de Bourgogne, d'un écu et d'un cor. On ne peut que le rapprocher de la dernière borne de la forêt datant du XVI^e siècle encore en place, à Braine-l'Alleud (L'Ermite), mais il est évident que, placé au coeur de la forêt, il n'a pu servir de borne.

A Groenendael

Ici, ce ne sont pas les bornes qui manquent : une vingtaine ! Deux d'entre elles sont fichées au flanc d'un talus bordé d'un fossé : c'était le système classique d'abornement du domaine des ducs de Brabant dans la forêt de Soignes tel que l'a décrit S. Pierron à l'aide d'un schéma du géomètre C.J. Everaert (1786). Mais toutes les autres, qui en-



Le système classique de délimitation du domaine appartenant aux ducs de Brabant dans la forêt de Soignes.

tourent l'étang de la Patte d'Oie, ne sont pas situées dans ce même contexte. La proximité de l'étang aurait sans doute compliqué la création de ces talus et fossés et, surtout, aurait été inutile : la topographie

légendes toponymiques. L'atmosphère miraculeuse entourant ce type d'édicule explique sans doute que les jeunes Hoeilaartoises venaient jadis y accrocher une jarrettière dans l'espoir de trouver ainsi leur futur époux. Peut-être est-ce la même cause qui attira voici quelques années les pèlerins, souvent venus d'Allemagne en autocar, sous la conduite d'un habitant de Boitsfort qui affirmait avoir vu la Vierge dans son logement.

Presque en face de la chapelle, de l'autre côté du "ring", se trouve un monument de briques commémorant l'exploit réalisé le 5 juillet 1941 par Léon Divoy et Michel Donnet. Ceux-ci parvinrent à gagner l'Angleterre d'ici à bord d'un biplan SV 4 B qui était caché dans un hangar du château de Ter Blok et qui est aujourd'hui suspendu aux poutrelles de la section de l'Air du Musée Royal de l'Armée.

Rouge-Cloître

Il y reste plus de bâtiments anciens qu'à Groenendael : la ferme, les maisons du meunier et du portier, une bonne partie du mur d'enceinte et, bien sûr, la résidence du prieur devenue restaurant. La plaque apposée en 1962 sur le mur de celui-ci rappelle qu'ici mourut le peintre Hugo van der Goes.

Au bas du vallon de la Sourdine, tout près du deuxième étang se trouve une borne portant le numéro 38, dernier témoin du système de délimitation des biens du prieuré dans le domaine des ducs de Brabant, qui devait être proche de celui qui laissa tant de traces à Groenendael.

En remontant le ruisseau des Grandes Flosses, on atteint le monument dédié en 1936 à René Stevens, surnommé le sylvain à cause de sa passion pour la forêt, qui lui en fit peindre tant de coins et qui le conduisit à fonder en 1909 la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes.

Autres monuments et vieilles pierres

Un autre animateur de la Ligue, Henry Carton de Wiart, a eu droit à un petit monument de pierre brute, frappé d'une plaque de bronze au coin des chemins du Beau Hêtre et des Expériences.

A l'une des entrées de l'arboretum de Tervuren, drève de la Plaine, un grand banc de pierre blanche rappelle que celui-ci est né de la volonté de Léopold II, qui donna à l'Etat le terrain nécessaire dans le cadre de la "donation royale", en 1900.

Quelques croix rappellent aussi des incidents aux conséquences fatales survenus au XXe siècle.

Conclusion

Voilà des monuments qui paraîtront bien modestes, mais leur taille ne fait rien à l'affaire. Les plus anciens témoignent d'un ordre matériel et moral évanoui; et les plus récents, des valeurs du temps où ils furent plantés en forêt (patriotisme, esprit de famille, découverte de la nature...). Tous ont égayé les premiers pas de beaucoup dans la civilisation des loisirs.

Michel MAZIERES

(1) Pour les références, voir M. MAZIERES, Monuments et pierres commémoratives dans la forêt de Soignes, dans Brabant Tourisme, 1/1984, pp. 6-15.

(2) Voir L. & M. DALLEMAGNE, La chapelle de la Reine, dans Ucclesia, n° 128, nov. 1989.

(3) M. MAZIERES, Légendes de la Forêt de Soignes, dans Brabant Tourisme, 5/1988, pp. 8-21.

Zaaien

In de natuur verjongen de meeste planten zich door zaad. Derhalve heeft men getracht in de praktijk een soortgelijke techniek te gebruiken, nl. het zaaien. Daar echter bij zaaien de jonge plant niet steeds gelijk is aan één der ouders past de teler voor gewassen die door selectie of mutatie ontstaan zijn, de vegetatieve wijze van vermenigvuldiging toe. Zeker indien wordt gevreesd dat bepaalde gewenste eigenschappen verloren gaan bij de geslachtelijke voortplanting of wanneer identieke planten gewenst zijn.

Zo worden de meeste laanbomen, onderstammen voor fruitbomen en vele siergewassen door boomtelers op een andere manier dan door zaaien bekomen. Echte botanische soorten of variëteiten kunnen wel gezaaid worden, daar ze zich soortecht voortplanten.

Indien geselecteerde soorten worden gezaaid wordt meestal terug de botanische soort verkregen. Hybriden geven als nakomelingen een gevarieerd mengsel (Wetten van Mendel). Indien er tussen deze bastaarden exemplaren zijn die gunstige eigenschappen vertonen, kunnen zij op hun beurt vegetatief verder gekweekt worden.

Om zaad te bekomen van tweehuizige struiken zoals taxus, jeneverbes en hulst moeten natuurlijk zowel de mannelijke struiken als de vrouwelijke aangeplant worden. Bij soorten die niet gelijktijdig bloeien moet zelfs overgegaan worden tot kunstmatig bevruchten.

Oogsten van het zaad

Het oogsten van het zaad gebeurt zoveel mogelijk bij droog weer en, indien mogelijk, waar het kan op bomen of struiken die een gemiddelde ouderdom hebben omdat de zaden ervan veelal een betere kiemkracht hebben.

Over het algemeen wordt het zaad geoogst wanneer het rijp is. Uitzonderingen hierop zijn :

- soorten met openspringende vruchten. Deze worden geoogst vòòr volle rijpheid, d.w.z. wanneer ze nog gesloten zijn (bijv. Rhododendron).
- naaldboomsoorten waarvan de kegel bij rijpheid uit elkaar valt (bijv. Ceder en zilverden).
- soorten waarvan het zaad, bij effectieve rijpheid, stoffen bevat die het kiemen remmen, zodat een kiemrust van meerdere maanden tot één jaar intreedt. Deze worden fysiologisch rijp geoogst, d.w.z. ongeveer 1 maand vòòr de effectieve rijpheid. Ze moeten dan onmiddellijk uitgezaaid of gestratificeerd worden.
- soorten waarvan de zaadhuid bij effectieve rijpheid te hard is of olieachtige producten en harsen bevat. Ook zij worden fysiologisch rijp geoogst.

Enkele voorbeelden van soorten die vòòr de effectieve rijpheid geoogst worden : veldesdoorn, wanneer het zaad nog groen is, Inlandse en Amerikaanse vogelkers en rozebottels wanneer ze beginnen te kleuren, hulst, lijsterbes, krenteboompje e.d. als de vrucht lichtrood wordt.

F. PAELINCKX
Bestuur van Waters en Bossen
(wordt vervolgd)